

LASSONDE, Jean-René. *La bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1986. 359 p.

Ginette Vadnais

Volume 33, Number 2, April–June 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1052589ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1052589ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vadnais, G. (1987). Review of [LASSONDE, Jean-René. *La bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1986. 359 p.] *Documentation et bibliothèques*, 33(2), 72–73. <https://doi.org/10.7202/1052589ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

qui se fait ailleurs est toujours stimulant et enrichissant car cela nourrit nos réflexions sur notre propre expérience. Aussi, toute personne intéressée, curieuse de nouvelles tentatives de promotion de la littérature de jeunesse et des moyens de rejoindre les enfants ne fréquentant pas nos bibliothèques pourront tirer profit de ce livre. Comme le disent les auteures: «... nous souhaitons vivement qu'elle (cette expérience) se poursuive. Qu'importent les formes, l'essentiel étant ces enfants, défavorisés ou non, auxquels le livre pourrait tant apporter» (p. 103).

Christiane Charette

Les Livres dans la rue
Bibliothèque municipale
Montréal

LASSONDE, Jean-René. *La bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1986. 359 p.*

La Bibliothèque nationale du Québec vient de publier une recherche bien documentée et fort intéressante sur son origine. L'ouvrage de Jean-René Lassonde, bibliothécaire de référence à la bibliothèque, constitue son mémoire de maîtrise en bibliothéconomie présenté à l'Université de Montréal en 1985. Il nous propose un historique de la Bibliothèque Saint-Sulpice, de l'élaboration du projet vers 1910, jusqu'à la fermeture en 1931.

L'auteur présente d'abord le contexte dans lequel se situe ce projet. Les besoins de la population montréalaise en bibliothèques sont immenses. Saint-Sulpice, bibliothèque publique ou de recherche, telle sera la solution aux problèmes de lecture publique et de recherche. Aegidius Fauteux et Olivier Maurault sont les maîtres d'oeuvre de cette vaste entreprise.

Le deuxième chapitre porte sur la réalisation du projet: choix du site, construction, description des locaux et des particularités architecturales. Il est intéressant de savoir qu'on procéda par voie de concours pour la construction de l'édifice, accordant des primes aux projets d'Eugène Payette, de Jean-Omer Marchand, et de Venne et Labelle. Considérée encore comme un chef-d'oeuvre, la bibliothèque d'Eugène Payette est commencée vers juin 1911. Terminée en mai 1914, elle est ouverte au public le 12 septembre 1915.

L'élaboration des collections est assez complexe mais on pourra suivre facilement les différentes étapes qui caractérisent les acquisitions de la bibliothèque. L'auteur étudie d'abord ce qu'il appelle le «noyau primitif», formé des bibliothèques du Cabinet de lecture paroissial,

d'une partie de celle du Séminaire de Notre-Dame et de la Bibliothèque de la Faculté des arts de l'Université Laval à Montréal. À ce noyau s'ajoutent la Bibliothèque de la paroisse Saint-Jacques, des dons provenant de différentes institutions sulpiciennes de Montréal. Les dépôts et les échanges avec des bibliothèques locales et étrangères et enfin le transfert des bibliothèques de l'Université de Montréal en 1919 permettent à Saint-Sulpice de compléter ses collections. Les achats massifs et les voyages de Fauteux aux États-Unis (1913) puis en Europe (1913 et 1923) occupent une place importante dans ce chapitre. Ils témoignent de l'envergure de la tâche à accomplir et de l'érudition de Fauteux. Les achats chez les libraires locaux sont limités car le conservateur privilégiait les rapports directs avec les auteurs et les éditeurs, avec qui il instaure le dépôt volontaire des imprimés locaux à partir de 1921. La production rétrospective était acquise par l'entremise du libraire Gonzague Ducharme. Quant aux ouvrages étrangers, ils étaient importés. On procéda également à l'achat de grandes collections privées: Sicotte, Papineau, Bourassa, Neilson, Dubois. L'année de la fermeture, en 1931, l'institution aura réussi à rassembler 125 000 volumes.

Les principales fonctions d'une bibliothèque sont ensuite passées en revue: administration du personnel, traitement, circulation, etc. Ce qui ressort dans cette étude et en particulier dans ce chapitre, c'est la personnalité d'Aegidius Fauteux. Sans formation en bibliothéconomie, il renouvelle la profession dans le milieu francophone. Il innove en introduisant les catalogues sur fiches, en élaborant un système de traitement des documents adapté aux besoins, en contournant même les rigueurs de l'Index. Quelques années plus tard, en 1937, il fonde l'École des bibliothécaires, affiliée à l'Université de Montréal.

La Bibliothèque Saint-Sulpice, de la première guerre mondiale au milieu de la crise économique des années 30, aura été un centre culturel très vivant. Elle accueillait plusieurs associations dont la Société historique de Montréal, des cours publics, des prédicateurs prestigieux. On y honorait des lauréats littéraires.

Le dernier chapitre porte sur les difficultés de la bibliothèque, victime de la crise économique. Fermée en 1931, elle fut acquise par le gouvernement du Québec en 1941, moyennant l'acquittement de la dette des Sulpiciens envers la ville de Montréal, totalisant trois quarts de million de dollars en taxes. La bibliothèque est de nouveau ouverte au public le 16 janvier 1944. En 1966, l'institution devient «Bibliothèque d'État» et finalement la Bibliothèque nationale du Québec en 1967.

Cette monographie décrit à travers l'histoire d'une institution plusieurs aspects de la vie culturelle francophone à Montréal au début du XXe siècle et démontre la fragilité des institutions. Les chapitres consacrés au projet de construction, aux acquisitions et au développement des collections, à l'administration de la bibliothèque, ne manquent pas d'intéresser les spécialistes de la documentation. Grâce à une exploitation sérieuse des archives de la bibliothèque et du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, l'auteur rejoint également ceux qui s'intéressent à l'histoire socio-culturelle et idéologique du Québec.

Ginette Vadnais
Secteur du dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec

Le Tessier 86; répertoire 83-86 des documents audiovisuels canadiens de langue française, avec index refondus Tessier 83-Tessier 86. Montréal, Centrale des bibliothèques, 1986. 1 306 p.

Il y a près de quatre ans maintenant était publiée la première édition du *Tessier*, nommée ainsi en mémoire d'un célèbre pionnier du cinéma québécois. La parution de ce répertoire avait fait beaucoup de bruit chez les spécialistes de l'information documentaire, car un outil semblable était réclamé depuis fort longtemps. Depuis, le *Tessier* fait partie des répertoires de base de toute bibliothèque. Mais il fallait dès le départ penser à un supplément qui signalerait les nouveautés postérieures à 1983. Encore une fois les gens de la Centrale des bibliothèques ont su répondre aux besoins, car le *Tessier 86* est maintenant sur le marché.

Préfacée par le cinéaste Michel Moreau, la nouvelle édition fait suite à celle de 1983 en ce sens qu'on y répertorie près de 7 500 nouveaux titres qui, ajoutés à ceux de l'édition de 1983, forment une banque de données de 14 538 titres. Il s'agit là d'un nombre imposant de documents, d'autant plus qu'ils sont pour la plupart d'origine québécoise (on en trouve quelques centaines en provenance des autres provinces en plus des versions françaises de documents canadiens).

Au total, le répertoire contient les notices de près de 5 000 cassettes vidéo support de plus en plus populaire -, de 1 435 films, de 675 diaporamas, de 354 enregistrements sonores (didactiques) et de 369 documents présentés sur d'autres supports.

Peu de changements dans la présentation du répertoire par rapport à celui de 1983 sont perceptibles. Les notices sont toujours présentées selon le plan de classification Dewey et cinq index permettent un repérage aisé des documents pouvant intéresser les utilisateurs. En plus de l'index des noms (réalisateurs, maisons de production, etc.), des titres, des sujets et des collections déjà présents dans le *Tessier 83*, on y trouve maintenant un index des distributeurs. Nouveauté également, les cinq tables alphabétiques sont imprimées sur du papier de couleurs différentes, ce qui permet de retracer plus rapidement celle désirée. À noter que l'index des titres met à jour le *Tessier 83*: les documents retirés et ceux qui ont changé de distributeurs sont identifiés.

Les habitués des productions de la Centrale des bibliothèques retrouveront avec plaisir la même qualité dans la présentation des notices. En plus des vedettes-matière et descripteurs appropriés, chacun des titres est accompagné d'un sommaire du document. Ce qui est particulièrement utile à qui veut en cerner le contenu.

La «couverture» du répertoire semble excellente, qu'il s'agisse des sujets ou des supports. Il est bien certain cependant que l'exhaustivité d'un tel ouvrage ne peut être atteinte: certains titres échapperont toujours aux bibliographes.

En fait, peu de critiques peuvent être adressées à ceux qui ont préparé cet outil bibliographique si précieux. Le contenu est excellent et même la présentation extérieure est adéquate: solide reliure de carton glacé lui donnant belle apparence qui n'a rien à envier aux ouvrages de référence de calibre international.

Alors, que demander de plus? Peut-être l'inclusion des documents audiovisuels de langue française d'origine étrangère disponibles au Québec? Cela serait très apprécié, car la personne qui cherche, par exemple, un document audiovisuel pour illustrer ses explications dans un cours magistral ne voudra pas nécessairement se limiter à un document québécois et canadien. C'est surtout le sujet qui l'intéresse. Elle voudra aussi savoir où elle peut se procurer le document et de préférence l'emprunter plutôt que le louer ou l'acheter. La Centrale a déjà plusieurs de ces informations dans sa banque de données et pourrait sans doute publier un tel répertoire. Mais leur inclusion dans la prochaine édition du *Tessier* doublerait, à n'en pas douter, le nombre de pages, et celle dont il est question ici est déjà très volumineuse. La solution serait peut-être de produire un second répertoire au titre différent. Mais il faudrait alors consulter les deux répertoires!